

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA

Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et des langues étrangères
Filière de français



Mémoire élaboré en vue de l'obtention D'un diplôme de Master
Option : langues, littératures et cultures d'expression française

**LES SINUOSITÉS DE LA QUÊTE IDENTITAIRE
DANS L'ŒUVRE « UN PARFUM D'ABSINTHE » DE
HAMID GRINE**

Sous la direction de:
M^{me}. GHEMRI Khadîdja

Présenté par:
M^{elle}. AMRAOUI Djihane Djazia

Année académique : 2015 / 2016

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS

DEDICACE

INTRODUCTION.....	06
-------------------	----

CHAPITRE I : PLURALISME CULTUREL ET SINGULARITÉ IDENTITAIRE.

I. Identité.....	12
I.1. Qu'est-ce que l'identité ?.....	12
II. Quête et reconstruction Identitaire	17
III. Affirmation de soi /croisement entre l'identité de « être » et « paraître »	18
IV Définition de la sociocritique et la psychocritique	20

CHAPITRE II : LE MALAISE IDENTITAIRE DU PERSONNAGE

I. La quête d'une identité perdue	25
II. Albert Camus entre l'humaniste et le partisan	33
III. Sur les traces d'un père perdu	35
IV. Le déchirement entre le Soi et l'Autre	42
V. L'affirmation de Soi ou la mise en scène de l'identité	44

CONCLUSION	50
------------------	----

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	53
-----------------------------------	----

Remerciements

Je remercie Dieu le Tout Puissant de m'avoir donné la force, le courage et la volonté nécessaire pour réaliser ce modeste travail.

Je tiens à exprimer ma gratitude la plus profonde à mon encadreur **M^{me} GHEMRI Khadidja** d'avoir dirigé avec patience et bon humour mon travail. Qu'il trouve ici le témoignage de toutes mes reconnaissances et mes profondes gratitudes.

Je remercie tous les professeurs du département, de même,

Je remercie tous ceux qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de ce travail.

Dédicace

A mes chers parents : Sources de mes joies, secrets de ma force,

Fayçal et Maouaheb.

Papa, dans ta détermination, ta force et ton honnêteté,

Maman dans ta bonté, ta patience et ton dévouement pour nous,

Merci pour tous vos sacrifices pour que vos enfants grandissent et prospèrent,

Merci de trimer sans relâche, malgré les péripéties au bien être de vos enfants,

Merci d'être tout simplement mes parents, c'est à vous que je dois cette réussite
et je suis fière de vous l'offrir.

A mes sœurs : Zoubida et kaouakeb

En témoignage de l'attachement, de l'amour et de l'affection que je porte pour vous.

Je veux dédier ce travail avec tous mes vœux de bonheur, santé et de réussite

A Mon frère, Aymen

Je vous souhaite un avenir plein de joie, de bonheur, de réussite et de sérénité.

Je vous exprime à travers ce travail mes sentiments de fraternité et d'amour.

A mon très cher oncle Toufik et sa famille

Vous avez toujours été présents pour les bons conseils.

Votre affection et votre soutien m'ont été d'un grand secours au long de ma vie
professionnelle et personnelle.

Veillez trouver dans ce modeste travail ma reconnaissance pour tous vos efforts.

A ma chères tantes Salima et Karima Serouta et leurs familles

Notre aimable tante, un remerciement particulier pour tous vos efforts fournis.

Vous avez toujours été présente.

Que ce travail soit un témoignage de ma gratitude et mon profond respect.

A mon oncle Fayçal et sa famille

Merci pour vos encouragements et vos aides

A tous les membres de la famille Amraoui et Serouta, petits et grands,

Veillez trouver dans ce modeste travail l'expression de mon affection.

A mes chers ami(e)s : Abd errahmane, Dorsaf, Lamine, Fadia, Fouzi, Wani, Sarah, M^{ed}, Hadjer, Lidia, Nadine, Hakima, Mirou, Rami, Nanou, Hafida, Dida, Afef, Mouhi, Raihana.

Je ne peux trouver les mots justes et sincères pour vous exprimer mon affection et mes pensées, vous êtes pour moi des frères, sœurs et des amis sur qui je peux compter.

En témoignage de l'amitié qui nous unis et des souvenirs de tous les moments que nous avons passés ensemble, je vous dédie ce travail et je vous souhaite une vie pleine de santé et de bonheur.

Hommage

Avant tout je voudrais porter un hommage à ma très chère défunte grand-mère, celle qui a bercé mon enfance et que son absence me range tout les jours depuis sa disparition. Ta douceur, ta bonne humeur, ta joie de vivre, ta présence, ta façon de parler demeure toujours parmi nous car tu resteras toujours vivante, dans nos cœurs. Jamais on n'oubliera ces instants magiques passés avec toi aussi ma très chère défunte tante (dieu est paix de leurs âmes).

On ne peut que se replonger dans ses beaux souvenirs pour retrouver la sérénité longtemps perdu.

Tu resteras à jamais Eternelle en nous et que Dieu puisse t'accepter dans son vaste paradis Que ton âme repose en paix.

INTRODUCTION

La littérature est un ensemble d'œuvres écrites ou orales qui comportent une dimension esthétique ou activité participante à leurs élaboration.

La littérature se définit, en effet comme un aspect particulier de la communication verbale, orale ou écrite qui met enjeu une exploitation de la langue pour multiplier les effets sur le destinataire, qu'il soit lecteur ou auditeur.

Ce qui spécifie de plus en plus les écrits algériens et maghrébins de langue française par rapport aux autres champs de création, c'est d'abord leurs vocation, voire leurs identité interculturelle plusieurs références travaillent dans se contexte, elles agissent dans le sens d'une explication des différents couches sédimentaires de la culture maghrébine (Berbère arabo-musulmane).

Ce ressourcement (philosophique, artistique et culturel) fait découvrir ce continent culturel multiple en fouie dans l'inconscient de chaque Algérien et dont l'acculturation est souvent source de déséquilibre et d'atrophie.

L'interculturalité, telle qu'elle est vécue par les autres Maghrébins d'expression française, sa présente en même temps comme une ouverture permettant comme un arrachement de soi à cause de la langue étrangère vers un horizon culturellement multiple et comme une menace brouillant l'acte d'écriture et perturbant les repères identitaires.

L'écrivain Maghrébin d'expression française s'est trouvé confronté à une espèce d'affaiblissement de l'être qui l'insiste à un glissement vers une problématique plus personnelle du moi le « Moi » étrange reformule son clivage existentiel et se trouve appelé à forger d'autre style et à explorer le manque

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature algérienne d'expression française sous l'intitulé; *Les sinuosités de la quête identitaire dans l'œuvre « Un parfum d'absinthe » de Hamid GRINE.*

Hamid Grine est un ancien journaliste, écrivain et homme politique algérien, né le 20 juin 1954 à Biskra dans le sud-est algérien. Il est nommé le 5 mai 2014 ministre de la Communication dans le gouvernement.

Il a débuté dans le journalisme sportif qu'il a exercé en Algérie et à l'étranger en touchant aussi, en tant que grand reporter, à d'autres rubriques telles

que l'économie, la société et la culture. Hamid Grine a également été concepteur rédacteur à l'étranger dans deux grandes agences de communication publicitaire.

Le dernier poste occupé par Hamid Grine avant d'être nommé ministre a été Head press (porte parole) chez l'opérateur, leader de la téléphonie mobile en Algérie, Djazzy.

Il est l'auteur de 7 livres sportifs, notamment *Lakhdar Belloumi, un footballeur algérien*, Éditions ENAL, vendu à 20 000 exemplaires en 1986.

En 2004, il publie *Comme des ombres furtives*, Éditions Casbah, une série de portraits.

Une année plus tard, Hamid Grine publie un essai de communication politique: *Chronique d'une élection pas comme les autres* qui évoque les élections présidentielles de 2004.

Ensuite, il publie un essai philosophique : *Cueille le jour avant la nuit* (2005). En 2006, il édite son premier roman *La Dernière prière*, toujours chez le même éditeur : Alpha édition. En 2007, *La nuit du henné. Le café de Gide*, un autre roman est publié en 2008 aux éditions Alpha (Alger). en 2009, Hamid Grine signe un roman algérien sur la presse, *Il ne fera pas long feu*, une satire qui connaîtra un grand succès (Prix des libraires algériens). En 2010, il revient avec un autre roman : *Un Parfum d'absinthe* qui au-delà de sa trame romanesque pose la question de l'engagement des écrivains Algériens, par rapport à Camus, durant la guerre de libération. *Un Parfum d'absinthe*, roman, Éditions Alpha, Alger, 2010.

Hamid Grine a reçu différents prix dont la plume d'or du journalisme sportif et une récompense des éditeurs maghrébins pour l'ensemble de son œuvre. En 2009, il reçoit le prix des libraires algériens. En 2013, il est nommé pour le Prix Françoise Giroud du portrait.

Un parfum d'absinthe sera l'objet de notre modeste travail de recherche sur lequel nous allons trouver ; le personnage du roman raconte l'histoire d'un algérien pas comme les autres ; il cherche l'introuvable c'est un jeune professeur qui croit qu'il est le fils d'un grand écrivain algérien.

Où nous pouvons considérer ce roman comme une fiction qui, dans la trame d'une histoire de famille « ordinaire », nous livre, de manière critique et lucide, une peinture de la société algérienne avec ses éclats de lumière et ses recoins les plus sombres. Hamid Grine, l'auteur, y anime un narrateur omniscient qui, le leader, mène sur les traces d'Albert Camus et dans les

sinuosités de la question identitaire. Métaphores sociales, politiques et amoureuses s'entremêlent, dans un style *à la portée de tous*, pour donner un roman de notre époque ; une invite, de la part de l'auteur, à ce que chacun s'y reconnaisse.

Ce roman raconte l'histoire d'un Algérien, professeur de français (ainsi que son épouse), qui, à la mort de son père, son oncle lui fait savoir que son père biologique n'est autre que l'intellectuel Albert Camus. Avec ses yeux verts-gris, le doute s'était installé. Du coup, il est déchiré entre deux univers : "batard" (enfant illégitime) ou fils d'un grand écrivain, lui qui fantasme sur les grands de la littérature française. Sans complexe, il tente de chercher la vérité bien qu'il soit convaincu qu'il s'agit d'un mensonge car son père dont il porte le nom, est très riche, et une affaire d'héritage fomentée par son oncle est très probable. De toute façon, la richesse de son défunt père est pointée du doigt. Son père adoptif a certainement collaboré avec le colonisateur français pour pouvoir amasser autant d'argent... Alors, il se lance à la recherche de son père biologique présumé. En fait, à travers Albert Camus, Hamid Grine pose la question suivante : Quelle a été la position des écrivains algériens : Mouloud Feraoun, Mammeri, Dib, Amrouche, Kateb Yacine... sur l'indépendance ? Certes, tout le monde affirme que l'indépendance du pays était leur position finale, mais personne n'a donné plus de détails sur le sujet et les écrits sont rares. Quant à Albert Camus, humaniste et pacifiste certes, lui, était un écrivain français d'Algérie, et ne prônait pas l'indépendance du pays mais le fédéralisme avec l'Hexagone. Cette problématique a permis à Hamid Grine de ficeler son roman. Le débat qui suivit la conférence fut vif et pointu. L'enfant de Biskra fut surpris par les interventions des présents où certains ont soulevé le complexe d'Oedipe chez l'auteur, qui n'est pas totalement faux car il est plus proche des femmes (dont sa mère) dans ses écrits. D'autre part, la pertinence de l'auteur sur la désurbanisation (architecturale) de nos villes l'interpelle constamment. Biskra, Alger ou Oran... Autant d'exemples pour illustrer son constat amer. Le Parfum d'absinthe (une plante médicinale qui pousse dans les ruines) est une image forte qui pousse le paradoxe à son comble. À noter que le conférencier a brossé un tableau exhaustif sur la période difficile de six années vécues au Maroc durant la décennie noire. Une étape qui a marqué son esprit et sa lucidité.

L'objectif de notre travail est d'éclaircir la notion des sinuosités de la quête identitaire qui affecte l'être et le paraître du narrateur et de l'auteur.

Ainsi la problématique qui s'assigne à ce travail se focalisera sur les axes de la réflexion suivante :

La crise identitaire et le doute sont-ils les moyens idéals pour mettre en exergue une identité originale ?

En guise de réponse à cette problématique nous avons émis l'hypothèse suivante :

Masquer la vérité serait un facteur d'influence entre l'être et le paraître dans *un parfum d'absinthe de Hamid GRINE*.

Il est important de signaler que notre recherche se basera sur une méthode analytique et l'analyse de toute œuvre nécessite une démarche. Pour ce faire, nous ferons recours à deux approches; la sociocritique et la psychocritique, qui seront les outils les plus cohérents et les plus adéquats pour l'analyse de ce travail de recherche. D'où, selon Cloud Déchet ; la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité.

Pour la deuxième approche « la psychocritique » consiste à étudier les aspects psychologiques des personnages. Et selon Charles Mouron ; c'est isoler et étudier dans le trame du texte, des structures exprimant la personnalité inconsciente de l'écrivain.

Donc, notre plan de travail sera répartie en deux chapitres : le premier qui s'intitulera : les sinuosités de la quête identitaire, il s'agira d'aborder en premier lieu la quête identitaire, sans oublier d'évoquer la reconstruction identitaire, en outre un aperçu historique et théorique sur les deux disciplines ou approches que nous voyons nécessaire pour notre modeste travail de recherche l'approche sociocritique et l'approche psychocritique. Tandis que Le deuxième chapitre s'intitulera : le malaise identitaire du personnage ou il s'agira d'éclaircir les points importants de notre recherche comme les éléments qui ont poussé l'auteur dans ces investigations, les éléments qui le démontrent etc.... plus les résultats de son engagement acharné dans l'éclaircissement de son passé et de ce qui lui a permis de trouver et comprendre.

CHAPITRE I
PLURALISME CULTUREL ET
SUNIOSITE IDENTITAIRE

Notre recherche traite le problème du combat identitaire dans la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature est fortement marquée par le colonialisme français, surtout en Algérie comme espace littéraire le Maghreb a donné naissance à de nombreux écrivains désormais fameux dans leurs pays et haut de-là des frontières d'origine.

L'ensemble de la littérature maghrébine et en expansion sous le signe de la question identitaire qui est un problème présent dans la production littéraire du XX siècle et qui reste important de nos jours.

Il nous semble impératif de nous poser cette question et de l'analyser dans l'écriture algérienne d'expression française qui prend un débat polémique sur l'écrivain Albert Camus.

I. IDENTITÉ

Avant d'analyser la recherche de l'identité dans le roman *Le Parfum d'absinthe* de Hamid GRINE, l'identité du personnage principal ainsi que celle de l'auteur lui-même, nous expliquerons les critères de notre perception de la notion d'identité. Nous nous appuyons surtout sur l'œuvre *L'Identité* écrite par Alex Mucchielli, professeur à l'Université Paul-Valéry de Montpellier.

I.1 Qu'est-ce que l'identité ?

« *Ce qui est plus certain, c'est que, actuellement, le sens du concept "identité" n'est pas fixé* »¹. Malgré que le concept de l'identité est déjà analysé depuis des dizaines d'années par les philosophes, les psychologues, les sociologues, etc. de-la-sortes que La définition de la notion d'identité portera selon la visée référentielle d'Alex Mucchielli une multiplicité variée. En effet, chacun d'eux interprète le sens de l'identité d'un point de vue différent et à l'aide de critères variés. En ce qui concerne la conception utilisée dans notre travail, elle part de la définition d'Alex Mucchielli :

*L'identité, au sens large, est d'abord un ensemble de caractéristiques qui permettent de définir expressément un objet ou un acteur. L'identification extérieure est la recherche de ces caractéristiques*².

Dans différentes catégories, ces distinctifs se classent selon leurs référents : référents matériels et physiques, référents psychosociaux, référents historiques et référents psychoculturels³.

¹ Alex MUCCHIELLI, *L'Identité*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 6.

² Ibid., p. 41.

³ Ibid., pp. 44-45.

Dans nos (critique et analyse), nous nous orienterons surtout vers les référents historiques relatif à l'origine et les événements marquants qui comprennent les traumatismes culturels ou psychologiques⁴. Plus précisément, c'est la Charge ou l'occupation qui provoque le traumatisme culturel lié avant tout avec l'identité de notre protagoniste.

De plus, nous nous intéresserons en conséquence aux référents psychosociaux comme les références sociales (rôles sociaux, activités), la psychologie de l'acteur (sa vision du monde, ses projets, son implication dans la situation) et les potentialités de devenir (son adaptation, son style de conduite)⁵.

En effet, comme le personnage de l'œuvre analysée est éliminé de la société à cause de son origine, notre travail se concentre sur son état psychique, sur sa perception du monde, sur sa position dans cette situation qui est étroitement lié avec son comportement. Il s'agit donc des composants qui déterminent l'identité de l'individu qui s'identifie donc par rapport à l'histoire, la culture et la société.

Comme il existe un grand nombre des critères pour définir l'identité, il est usuel de choisir de critères adéquats dont la nature « permet alors de parler de différentes identités »⁶. En conséquence, l'intérêt de notre travail sera porté particulièrement vers deux types d'identité : l'identité sociale et l'identité personnelle.

I.2 Identité sociale

C'est l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de le situer dans sa société. [...] C'est l'identité consensuelle donné par une grande partie des autres individus et groupes de la société (cela étant l'un des signes de la cohésion de l'identité culturelle). Mais cette identité sociale est connue du sujet qui généralement accepte et participe – par ses affiliations volontaires notamment – à cette définition⁷.

L'individu doit se mettre aux conditions sociales exigées qui lui nécessiterait de les admettre pour pouvoir s'intégrer dans une société physique. Alex Mucchielli adjoint encore que la société est habituellement classifiée c'est

⁴ Ibid.

⁵ Alex MUCCHIELLI, *L'Identité*, op. cit., pp. 44-45.

⁶ Ibid., p. 16.

⁷ Ibid., pp. 87-88.

pourquoi « une identité sociale classe automatiquement l'individu ou le groupe dans la hiérarchie sociale »⁸.

En ce qui concerne la perspective d'Edmond Marc, ce sociologue considère l'identité sociale comme un spectre de divers rôles sociaux qui représentent un modèle extérieur et qui permettent à l'acteur d'exprimer sa personnalité⁹.

Toutefois, il arrive que l'individu ne soit pas capable de s'intégrer dans la société ou refuse de jouer les rôles qu'elle lui a attribué ou, au contraire, c'est la société qui n'accepte pas l'individu. Ce dernier cas concerne notre travail qui s'occupera de l'effet d'une société hostile sur l'identité de l'individu.

Dans nos analyses, l'identité sociale est liée surtout avec les pieds-noirs qui naturellement influencent négativement l'intégration de leurs générations dans la société. Le colonisateur est présenté comme une réalité inévitable, mais insupportable – et d'autant plus difficile à admettre, en Algérie, par des colonisés ; il représente en effet une difficulté supplémentaire à l'intégration à la société algérienne.

Chez les personnages de notre corpus, cette réalité provoque donc le caractère confus de leur propre identité voire la perte de l'identité. En quelque sorte, l'ouvrage lutte contre cette instabilité identitaire dont le point clé est la quête identitaire dans le temps et dans l'espace. Ainsi, l'identité sociale influence nécessairement l'identité personnelle.

I.3 Identité personnelle

Selon le sociologue français, Edmond Marc, l'identité personnelle « renvoie le plus souvent à la conscience de soi comme individualité singulière, douée d'une certaine constance et d'une certaine unicité »¹⁰. Ainsi, l'identité personnelle signifie l'individualité de l'homme qui reste persévérante dans le temps. La définition d'Alex Mucchielli par rapport à l'identité personnelle met l'accent sur l'interaction de l'individu avec la communauté :

Les activités affectives et cognitives sont les processus internes par lesquels le psychisme organise toutes les informations qu'il reçoit dans un tout cohérent. Ces informations sont de toutes sortes, internes : sensations corporelles, sentiments et émotions éprouvées, pensées et réflexions ; externe : sensations, perceptions, informations diverses... Une partie de ce savoir sur l'univers se rapport

⁸ Ibid., p. 88.

⁹ Edmond MARC, Psychologie de l'identité : soi et le groupe, Paris, Dunod, 2005, p. 127.

¹⁰ Edmond MARC, Psychologie..., op. Cit, p. 122.

*à soi-même. C'est ce savoir sur soi-même qui est la source du sentiment d'identité personnelle*¹¹.

Autrement dit, c'est l'intérieur de l'individu qui contribue à la perception du monde - ses sensations, ses émotions, ses sentiments. Ces expériences affectives de l'individualisent des traces dans son psychisme et influencent son comportement¹². L'identité individuelle est donc établie à l'aide des interactions avec le monde extérieur.

De plus, l'identité personnelle dépend de l'équilibre des sentiments différents parce que la perception de ces sentiments est étroitement liée avec les crises de l'identité : « *tous les problèmes et crises de l'identité peuvent être dus à une atteinte à un ou plusieurs de ces sentiments* »¹³. Alex Mucchielli mentionne plusieurs types de ces sentiments mais nous nous intéressons surtout au sentiment de différence et au sentiment d'existence et l'effort central qui consiste à avoir un sens de la vie, « *un avenir d'espoirs* »¹⁴.

Autrement dit, l'identité en crise est l'identité qui ne remplit pas les critères de l'identité mature où « *tous les sentiments constitutifs du sentiment d'identité ont pu se développer* »¹⁵. Alex Mucchielli définit encore la maturité comme « *le dépassement des traces et de problèmes laissés par l'histoire personnelle individuelle ou groupale, le dépassement des conditionnements et des déformations acquises* »¹⁶. Toutefois, notre héros est marqué par l'histoire culturelle en tant que l'écrivain lui-même qui est de plus encore influencé par l'histoire personnelle.

Ainsi, notre travail s'orientera donc vers les conséquences de l'hostilité du monde extérieur (la culture, la société, les groupes) sur l'intérieur de l'homme. Dans nos cas, il s'agit du colonialisme qui provoque la crise de l'identité.

I.4 Identité collective

L'identité est par sa nature même profondément personnelle. Elle est ce qui me distingue d'un autre et qui ne me rend pas là même un être humain unique et inaliénable. Cependant, en tant qu'être humain, je ne suis pas autosuffisant : je me dois de vivre en société. Or les sociétés regroupent des réalités multiples à travers les âges et les lieux ; cela suppose qu'il y a une particularité de ces collectivités que sont les communautés. Ainsi, il existe également une forme

¹¹ Alex MUCCHIELLI, *L'Identité*, op. Cit, p. 53.

¹² Alex MUCCHIELLI, *L'Identité*, op. Cit, p. 5.

¹³ Ibid., p. 95.

¹⁴ Ibid., p. 78.

¹⁵ Ibid., p. 96.

¹⁶ Ibid., p. 97.

d'identité collective. Celle-ci doit donc être une mise en commun d'une communauté plus ou moins grande d'hommes qui se sentent des points communs dans leurs identités respectives. Joseph de Maistre le pressentait déjà lorsqu'il écrivait "Il n'y a point d'homme dans le monde. J'ai vu dans ma vie des Français, des Italiens, des Russes, etc. ; je sais même grâce à Montesquieu qu'on peut être persan ; mais quant à l'homme, je déclare ne l'avoir rencontré de ma vie." (Considérations sur la France (1796)). Cependant, certains répondront qu'ils ont déjà vu des hommes tous différents, mais jamais de Français ou d'Italien inmanquablement reconnaissables et satisfaits de cette identité imposée au détriment de leur individualité. Ainsi, qu'il s'agisse ou pas des identités nationales, ces identités collectives supposent donc une construction consciente ou pas d'un lien communautaire, amené à muter avec les variations de la somme des identités individuelles. Ainsi, la notion d'identité collective est dynamique, elle n'est pas fixe, l'identité collective de chaque communauté naissant et mutant au cours du temps. Il convient donc de se poser la question de la construction de ces identités collectives, mais aussi et surtout de leur utilité, de leur finalité, et enfin de leur actualité et de leur potentiel rôle à venir.

Ainsi, la notion d'identité collective est-elle essentielle à la bonne marche de la société, ou présente-t-elle une menace quant à l'intégrité de l'individu ? L'identité collective est apparemment un héritage dangereux du passé qu'il convient de dépasser pour ne plus faire peser de menace sur l'individu (I), et qui doit donc devenir un idéal pensé et consenti pour devenir indispensable au bon développement des sociétés humaines(II).

1. L'identité collective est un héritage dangereux du passé qu'il convient de dépasser pour redonner sa place à l'individu.
2. L'identité collective se construit d'abord contre d'autres identités collectives, au détriment de l'individu.

Posons-nous tout d'abord la question de la création de ces identités collectives dont on ne peut nier l'évidente existence. Naissent-elles d'elle même, ou bien sont-elles des créations artificielles ? Autrement dit, l'individu a-t-il conscience de ce qui l'a conduit à faire partie de telle ou telle communauté se reconnaissant dans une identité collective, ou ce fait va-t-il de soi ? Il semblerait que les deux aient été envisagés suivant les époques et les lieux.

Si on se réfère aux Discours à la Nation allemande établis par Fichte en 1807, on constate qu'effectivement, l'identité collective peut se baser sur une langue, une culture, une histoire commune, bref des éléments que l'individu n'a pas choisis d'incorporer à son identité personnelle. Ainsi, l'identité collective n'est qu'un facteur de différenciation ayant pour but d'opposer de façon systématique l'individu à d'autres identités collectives, a priori rivales et en tout cas différentes. Ainsi, l'objectivité prétendue de Fichte de l'identité collective qu'est l'identité

nationale n'est en fait que l'emprisonnement de l'individu dans un passé et une culture qu'il n'a pas choisi. Dans ce cas, on constate bien que l'objectivité se confond avec en fait l'absence de pensée subjective, ce qui ne suppose nullement un exercice de réflexion objective.

II. QUÊTE ET RECONSTRUCTION IDENTITAIRE

Le concept de l'identité a été toujours une question fondatrice de l'humanité, la preuve qu'elle était une portée d'intrigue et de questionnement de nombreux philosophes grecs, tel Socrate et son congénère Platon à qui on attribut la maxime :

« connais-tu-toi-même »¹⁷. Par la suite, d'autres philosophes se sont penchés sur la question de « l'individu », et ce sont posés des questions sur « son être », « ses principes », « ses fondements » mais encore « sur lui » et « ses relations avec ce qui l'entoure ».

La complexité de l'identité est assez difficile à cerner et à délimiter vu que son intérêt est l'être humain et que ce dernier est en perpétuel évolution. La sociabilité de l'individu l'expose volontairement ou involontairement à confronter au quotidien, à des institutions : religion, culture et famille. L'identité de l'être humain doit être forgé et construite au sein d'une société ou il s'intègre, cette construction identitaire serait l'image de soi qui lui assurera une vie individuelle et personnelle équilibrée. Le soi constitue la clef de l'identité individuelle. Et notamment au sein d'une collectivité que se développent les relations de construction de l'identité qui se fondent sur le fait que l'être arrive à s'intégrer dans cette collectivité, cette adhésion peut être partielle ou totale.

L'identité relève à la fois de facteurs individuels et de facteurs sociaux. Aux cœurs des individus et de la société selon les termes d'Erikson 1968 elle procède à la fois de prise de conscience de son individualité propre mais aussi de son propre appartenance à des groupes sociaux avec lesquels l'individu partage des points communs en se distinguant d'autres groupes sociaux.¹⁸

Ainsi parler de l'identité nous mène à faire la distinction entre l'identité personnelle et l'identité sociale « l'identité personnelle désigne l'agencement significatif des

¹⁷ LAZORTHES GUY, connais-toi toi-même : Actualité de l'injonction Socrate, p19, (en ligne, disponible sur : http://www.asmp.fr/travaux/GPW/Philoc/rapport3/12_lazorthes.pdf consulté le 03/03/2015à22h30.

¹⁸ Sabatier, collette all, identité, acculturation et altérité, Edition, le harmattan, Paris, 2002, p.07.

perspectives et de l'évaluation du soi estime de soi, l'image de soi, etc. (...) »¹⁹. L'individu progresse et évolue sans cesse grâce à son potentiel dynamique, de ce fait son identité n'est jamais constante et stable. L'être est assoiffé de découverte et se trouve devant de nouvelles situations ce qui lui permet de développer un comportement convenable à chacune d'elle. L'identité personnelle est « l'ensemble organisé de sentiments de représentation, d'expériences et de projets d'avenir se rapportant à soi »²⁰.

L'identité sociale, désigne la façon dont une personne, est perçue par autrui, elle englobe plusieurs composantes : la classe sociale, l'âge, l'ethnie, la ville où il réside, les relations sociales, etc. Nommée aussi identité objective. Cette dernière est constituée par un ensemble de caractéristiques pertinentes permettant de définir un individu et permettant de le l'identifier de l'extérieur, cette catégorie d'identité relève donc de la position du sujet dans la culture et dans la société.

III. AFFIRMATION DE SOI /CROISEMENT ENTRE L'IDENTITÉ « ÊTRE » ET « PARAÎTRE »

L'identité, qu'elle soit individuelle ou collective était lieu de débat. Dont l'existence sociale, la posture sociale, la reconnaissance sociale paraissent toutes attachées à cette question. Cette identité qui renvoie à un lien direct entre une dualité ; l'individuel et le collectif, cette obsession de sentir libre et autonome dans un groupe tout en faisant part, c'est ce qui représente le besoin de s'affirmer à travers ses particularités et ses spécificités. Cette affirmation peut naître soit d'un malaise ressenti dans une période de sa vie ou bien la nécessité de prouver notre existence.

L'affirmation de soi, c'est pouvoir dire oui, nous pouvons exprimer nos opinions, nos sentiments et ce dont nous avons besoin, et proclamer vivement et librement ce que nous ressentons.

L'affirmation de soi est une manière d'être propre intérieurement permettant de nous sentir à part, un être ayant de la valeur qui nous accèdera d'aller de l'avant et interagir avec ce qui nous entoure. Dans ce sens pour arriver à s'affirmer, il faudra prendre soin de sa personne, de son soi :

¹⁹ DUMON, Claire, l'identité in encyclopédie of réhabilitation, 2010, p156.

²⁰ MARTI Pilar, identité stratégie identitaire, 2008 n° 71, p57, article (en ligne, disponible sur : http://www.cairn.info/article.php?ID_revue-EMPPAID-NUMPUBLIE=EMPA-071D-ARTICLE=empA-071-0056

Nous avons tous des droits, des besoins et les respecter commence par soi. Lorsque nous n'exprimons pas clairement ce que nous ressentons, ce que nous pensons, nous transportons un malaise intérieur. Un sentiment négatif en nous : sentiment de culpabilité, frustration, colère ou d'inquiétude. Notre niveau de satisfaction face à la vie est moindre. Nous ressentons un manque de contrôle sur notre vie²¹.

Dans ce qui suit une étude entend montrer que l'œuvre *Le parfum d'absinthe* de GRINE Hamid, à travers la création du personnage de *Nabil* retrace les étapes de la construction identitaire de l'auteur. L'identité littéraire, n'est pas clairement définie. L'écrivain se cache derrière la figure du conteur populaire. Albert Camus et par fois en lui-même fait de cette quête identitaire un des nœuds de cette histoire ou il se traduit par une recherche du sens à donner à sa vie quand tout s'écoule autours de soi. Il oscille entre sa quête identitaire en tant que romancier Algérien d'expression française et celle de son héros qui poursuit le même but mais par des voix détournées. En faisant irruption dans son propre récit, l'auteur se confond avec son héros et rend hommage à cette écriture qui lui permet, par le biais de ses propres mots, de dévoiler son point de vue sur la question identitaire et l'identité perdue d'Albert Camus entre la France et l'Algérie.

Les flashes-bac de *Nabil* nous donnent la possibilité de découvrir la véritable personnalité qui se cache derrière ce personnage fictif. L'auteur met en place les pronoms personnels : « *je* », « *tu* », (pour le discours direct), « *il* » pour (la description), « *on* » (afin de l'introduire dans le texte) pour nous éconduire et nous décontenancer car en réalité tout ces pronoms sont des voix de l'auteur : nous sommes face à un cas ou (le dessaisir) le « *je* » du monopole de la vérité, nous sommes dans le cas de « *poly-vocalismes* », autrement dit le « *je* » n'a plus de nécessité que lui donne le roman biographique, l'auteur le décentralise au bénéfice des autres pronoms personnels (*tu, il, je et on*), mais, en fait, il renvoie à lui en donnant une image de lui parce que tout ces pronoms sont des voix de l'auteur. L'œuvre représente à notre avis une belle mise en œuvre de l'auteur, il dévoile l'identité du protagoniste et son problème d'appartenance identitaire.

A travers cette œuvre, l'écriture est une sorte de catharsis, une thérapie, parce que l'écrivain Hamid GRINE était un homme perturbé par la domination

²¹ LEE KELLY, Sandra C.A.P. Santé Outaouais, Mieux être en tête : Guide d'animation, Juin, 1994, disponible sur : <http://www.acsm-ca/qc.ca/assets/41-definition-affirmation-soi.pdf>, consulté le 10/03/2015 à 20 :27.

coloniale, et particulièrement par les problèmes de déculturation et d'acculturation, sans compter toutes les discriminations sociales. Cependant, il retrouve la sérénité dans l'écriture afin de prouver son appartenance et d'affirmer son identité.

Hamid GRINE met en scène un personnage fictionnel qui reflète son identité, et sa pensée, il tente de le composer à partir de plusieurs personnalités réelles tout le long du récit en faisant appel à son imagination. Au cours de notre modeste travail, consacré à l'analyse du roman *Le parfum d'absinthe* appartenant à l'auteur *Hamid GRINE*, nous avons essayé de nous focaliser sur la notion de la quête identitaire, tout cela s'est fait à travers le vécu des personnages du roman, ces concepts ont été entretenus et conférés pour démontrer leurs impacts sur la construction et la reconstruction de l'identité.

IV. DÉFINITION DE LA PSYCHOCRITIQUE ET LA SOCIOCRIQUE :

IV.1 L'objet de la psychocritique

La psychocritique qui cherche à révéler la personnalité inconsciente d'un écrivain à travers ses œuvres est une méthode plus centrée sur l'approche littéraire qu'est la psychobiographie, pratiquée surtout par des spécialistes de la clinique psychiatrique. Cette méthode est élaborée par ce « lecteur passionné », Charles Mauron (1899-1966) qui met au point sa méthode au fil des années dans des ouvrages consacrés entre autres à Mallarmé, à Racine, à Nerval (*Introduction à la psychanalyse de Mallarmé, 1950 ; L'Inconscient dans l'œuvre et la vie de Jean Racine, 1957 ; 100. Psychocritique du genre comique, 1964 ; Le Dernier Baudelaire, 1950*) pour l'exposer de façon méthodique dans *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique* (1963), dont voici les quatre temps :

1^{er} temps : la superposition des textes

La situation analytique basée sur l'association libre et l'écoute flottante est à la base de la méthode de Mauron qui avec la superposition des œuvres les unes sur les autres arrive à révéler des relations (intertextuelles) (une intertextualité avant la lettre) dès lors inédites, passées inaperçues. La superposition n'est pas une comparaison. Celle-ci porte, selon Mauron, sur des contenus conscients et volontaires, relevant par conséquent du ressort de la critique classique. Une superposition doit au contraire « brouiller » les contenus conscients de chaque texte superposé, et affaiblir les uns par les autres, c'est ce qui pourra faire apparaître des relations dès lors inaperçues, plus ou moins **inconscientes**. Les textes superposés constituent, pour dire avec Mallarmé, un « miroitement en dessous », ce serait l'autre texte, celui de l'inconscient. Ce qui est ici à l'œuvre

c'est la première topique freudienne : Conscient (Cs) - Inconscient (Ics) - Préconscient (Pcs)... Car la superposition est prometteuse des « réseaux d'associations » structurant les textes, censées faire émerger des images obsédantes et involontaires. Celles-ci sont « les noyaux inconscients qui affleurent dans les textes à la fois comme forme et comme contenu » (Bellemin-Noel, 1996, 63).

2^{ème} temps : les figures et les situations dramatiques

A travers l'œuvre du même écrivain on recherche comment se répètent et se modifient les réseaux, groupements ou structures révélés par la première opération. On s'aperçoit vite que ces structures dessinent des « figures » et des « situations dramatiques ». Ainsi se combinent l'analyse des thèmes, celle des rêves et des métaphores. C'est dans le domaine de la poésie que les superpositions offrent des résultats particulièrement intéressants. *Des métaphores obsédantes* étudient entre autres quatre poètes, dont Mallarme, que Mauron savait par cœur. En voici les figures retenues :

Nous avons vu surgir chez Mallarme l'image de la danseuse, dans Baudelaire celle de l'être rendu vulnérable par le poids de sa Chimère, chez Nerval celle d'un duel a mort avec le double pour la possession de la mère, chez Valery, enfin, l'image de la dormeuse angoissante. [...] Les superpositions font apparaitre de véritables obsessions structurelles ; les associations de figures remplacent les associations d'idées, et l'on s'avise bientôt que tout personnage de quelque importance représente une variation d'une figure mythique profonde. (pp. 194-196)

Bellemin-Noel remarque avec justesse que le psychocritique ne pourra jamais accéder à la parole de l'inconscient car « *il analyse son propre réseau, avec l'image centrale que lui-même a mise à cette place.* » (B. Noel, 1996, 65.)

3^{ème} temps : le mythe personnel.

Il est « *l'expression de la personnalité inconsciente* ». C'est la formation fantasmatique ou se résume la personnalité de l'artiste. Écoutons Mauron :

Dans chaque cas, et quel que soit le genre littéraire, l'application de la méthode révèle la hantise d'un petit groupe de personnages et du drame qui se jouent entre eux. Ils se métamorphosent, mais on les reconnaît et l'on constate que chacun d'eux, déjà, caractérise assez bien l'écrivain. [...] Singularité et répétition créent des figures caractéristiques. [...] Leur groupement compose le mythe personnel.

On pourrait se contenter de cette définition empirique, nommé « mythe personnel » le phantasme le plus fréquent chez un écrivain, ou mieux encore l'image qui résiste à la superposition de ses œuvres. Mais ne serait-ce pas demeurer déjà en deca de nos propres résultats? Nous avons vu comment se forment ces figures mythiques. Elles représentent des « objets internes » et ne se constituent pas identifications successives. L'objet extérieur est intériorisé, devient une personne dans la personne ; inversement, des groupes d'images internes, chargées d'amour et de haine, sont projetées sur la réalité. Un incessant courant d'échanges peuple ainsi l'univers intérieurs, noyaux de personnalité qui sont ensuite plus ou moins assimilés, intégrés dans une structuration totale. [...] Chaque figure ne peut représenter qu'un moi ou quelque aspect du surmoi ou de l'id ; cependant, le nombre des combinaisons demeure pratiquement infini, et leur qualité, imprévisible. (pp. 209-210)

Pour Mauryon, le mythe personnel a une histoire : une genèse et ses avatars. Ce qui apparaît pour certains la force de Mauryon (défiant la loi-vérité universelle de la psychanalyse pour rester dans le singulier), est considéré par d'autres comme une faiblesse (imaginer une « évolution » de la personnalité inconsciente, c'est aller à l'encontre de l'enseignement de Freud, pour qui l'inconscient, fixe à l'âge de l'Oedipe, est immuable, c'est le comportement de surface qui change).

4^{ème} temps : vérification par la biographie

C'est l'opération qui permet de mettre à l'épreuve à partir de la vie de l'auteur l'interprétation du mythe personnel et de la personnalité inconsciente de l'écrivain. Mauryon se propose de « contrôler » le mythe personnel en comparant l'œuvre et la vie vécue par le « Moi social ».

Selon Jean Bellemin-Noël « la psychocritique occupe une place intermédiaire entre deux voies d'approche divergentes »: entre celle qui se réclame de l'Auteur (psychobiographie) et celle qui tourne vers le texte. Mauryon est en marche vers les approches qui se préoccupent du texte et du lecteur plus qu'à l'auteur : partant des réalités textuelles (Moi créateur) Mauryon rejoint la réalité de la vie (Moi social) pour soutenir l'homme dans ses fantasmes inconscients.

IV.2 Objet de la sociocritique

La sociocritique, propose une lecture socio-historique du texte. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années 1968 pour tenter de construire « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologie dans sa spécificité textuelle »²².

²² DUCHET, Claude, « Introduction : socio-criticisme », Substance, n° 15, Madison, 1976, p. 4.

La sociocritique se distingue radicalement aussi bien de la sociologie empirique que de la sociologie de la littérature. Elle ne s'occupe ni de la mise en marché du texte ou du livre, ni des conditions du processus de création, ni de la biographie de l'auteur, ni de la réception des œuvres littéraires. Elle ne tient pas ces dernières pour un document historique ou sociologique immédiatement lisible comme un exemple ou comme une preuve. Elle n'isole et ne prélève pas des « contenus ». Sa logique épistémologique n'est pas une logique de la preuve, mais une logique de la découverte appliquée aux procès de sens engagés par les textes.

Elle n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, de quelque sorte qu'elle soit, encore moins une méthode. Elle constitue une perspective. A ce titre, elle pose comme principe fondateur une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuellement cohérentes et mutuellement compatibles.

Cette proposition se présente comme suit :

Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d'expliquer la forme sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) des textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique – qui s'appellerait tout aussi bien « socio sémiotique » peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes.

CHAPITRE II
LE MALAISE IDENTITAIRE DU
PERSONNAGE

I. LA QUÊTE D'UNE IDENTITÉ PERDUE :

« La vie ne se compte pas en respiration mais par les moments qui t'on coupé le souffle »¹

Quand t'on parle d'identité, on dit sans contexte des définitions nombreuses qui propose de l'étudier. Pour ce travail, en diminuons la question du champ de la psychologie, et on gardant une seul définition concise et centré sur l'aspect psycho- sociologique du problème ; elle nous est proposée par Alex Mucchielli :

*L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisé autour d'une volonté d'existence.*²

Ces sentiments peuvent se répartir en deux groupes : des sentiments subjectifs et d'autre collectif. C'est un ensemble de valeur et de norme, serte « l'identité n'est pas donné une fois pour toutes, elle se construit et de transformer tout au long de l'existence. »³

L'individu fait une construction identitaire à travers les valeurs d'un groupe auquel il appartient, son apprentissage culturel et linguistique et à travers sa vision de la vie.

Ajouté à cela, l'identité est pris entre deux feux, une interaction et une dualité entre son aspect objectif, son aspect subjectif, entre la singularité et la

¹ Hamid Grine et l'ironie du sort, article en ligne, disponible sur <http://www.djazairress.com/fr/ennaharfr/32592>, consulté le 19/03/ /2016 à 14:54

² WUCCHIELLI, Alex, *L'identité*, paris, 2003, p.41.

³ MAALOUF, Amin, *les identités meurtrières*, cité par Ouled Hadj Brabim Aicha, *entre errance et réconciliation identitaire*, Shabrazade ,17 ans ,brune,frixée ,les yeux verts ,de Laïla Sebbar , mémoire de magister,2009

pluralité, entre les besoins internes et les influences sociales ; ce que on peut nommer identité individuelle et identité sociale.

L'identité individuelle se définit comme « l'ensemble des représentations, sentiments, connaissances, souvenirs et projets rapportés au soi »⁴; elle renvoie à la conscience de soi comme individualité singulière lorsque l'identité sociale est « la conscience d'appartenir à certaines groupes sociaux »⁵; elle est relative à l'appartenance à des catégories socioculturelles, biopsychologique, etc.

Donc l'identité est un milieu monoculture. Dans ce dernier cas l'individu va se construire et harmoniser son identité à travers les valeurs de sa société. Alors l'identité culturelle désignera lors le fait, pour une réalité, être égale ou similaire à une autre dans le partage d'une même essence.

La notion d'identité est utilisée aussi bien en psychologie qu'en anthropologie .pour le psychosociologique Pierre Tap, l'identité personnelle concerne, en un sens restreint, le sentiment d'identité, c'est-à-dire le fait que l'individu se perçoit le même, le reste le même dans le temps.

En un sens large, elle s'apparente au système de sentiments et de représentations par lequel le sujet se singularise (propriétés, fonctions, orientations).

De ce fait, l'identité de chacun représente une harmonie, une complémentarité malgré les perturbations de chaque identité, soit individuelle, sociale, ou culturelle, n'a pas empêché d'être ensemble, de former une unité solide ; soit un homme et une femme, un francophone et un arabophone, le même devenir.

⁴ LIPIANSKY E.M, ET COLL., *Identité subjective et interaction in Ben Meziane Thaalbi, L'identité au Maghreb, l'errance, Alger, Casbah, 2000, p.22.*

⁵ Ibid. p. 22.

Par contre, dans un milieu biculturel, l'individu se divise entre des valeurs et des modèles hétérogènes de deux cultures ou plusieurs cultures différentes⁶. Il finit par perdre sa force d'âme entre les deux et il sent le « vide identitaire » ce qui se passe chez Nabil qui vit avec un mensonge et deux pères opposés un khammès et grand écrivain français.

La vérité pure et simple est rarement pure et jamais simple

« Mon père est mort un jour où le soleil avait décidé de nous donner un avant-goût de l'enfer » (p.11)

Il n'est pas question de reprendre tous les clins d'œil à l'étranger que ce roman comporte mais la chaleur, le soleil de plomb sont au rendez-vous d'un enterrement qui ne peut pas ne pas rappeler l'enterrement de la mère de Meursault. Cette mort du père, Hadj Saci, ne semble pas laisser Nabil très désemparé car il n'a jamais eu de bon rapport avec lui, et qu'il lui en a toujours voulu de calvaire qu'il a fait vivre à sa mère. Des croquis très enlevés et bien ciblés de la société algérienne actuelle.

« ... Au troisième jour des funérailles de mon paternel, je découvre des choses sur ma famille plus que toute une vie durant. La mort d'un proche est plus révélatrice que sa fête. On apprend ce que la joie tait ou garde en sourdine... »⁷. (p. 36)

L'aube de la crise identitaire chez Nabil a eu lieu Dès les troisièmes jours des funérailles de son père ou il était bouleversé moralement et physiquement par des déclarations de son oncle qu'il les a pris comme des mensonges.

*Elle est marrante son histoire, hein, il faut qu'il me prenne
vraiment pour un crétin à tête d'épingle pour qu'il me donne
Camus pour père, D'avance personne ne le croira ...quel*

⁶ ALEX Mucchielli, op. Cite, p.41

⁷ GRINE Hamid, *un parfum d'absinthe Alger*, Ed. Alpha, 2010, p. 36.

abruti ! Je pense avoir clair dans son jeu, me rétorqua mon épouse subitement sérieusement. Plus le mensonge n'est gros, mieux il convaincra. Il t'aurait dit être le fils commun, tu l'aurais envoyé promener, mais être le fils de Camus, c'est presque une promotion. Il pourrait même être s'attendre à des remerciements. Il est sûr que tu ne réagiras pas mal, car il sait que le prof que tu es adore les livres et les écrivains. (p. 68)

L'opportuniste et l'affairiste. Aujourd'hui, ils sont devenus des modèles à suivre. Faute de repères, on se perd...le monde de l'individualisme et l'égoïsme règne sur des personnages comme l'oncle de Nabil, existent dans toutes les familles. Nous vivons une époque de dislocation de la cellule familiale. Il n'y a plus de famille élargie comme c'était le cas il y a une quarantaine d'années où la solidarité était à la fois un attribut et un impératif social. Aujourd'hui, c'est chacun pour soi. Et souvent, les liens du cœur sont plus solides que les liens du sang. Nous sommes dans une société de rapports individuels et de marketing. Tu vauds ce que vaut ton statut professionnel. Cette perte des valeurs est terrible. On remarque que la vie; cette vie algérienne, algéroise que nous vivons chaque jour. Ni noirceur ni couleur. Juste une photo.

... Je me fortifie avec les pensées qui soutiennent comme l'écrit Montherlant, l'un de mes auteurs préférés. Je pense que beaucoup de timide sont dans mon cas certains prennent des médicaments. Moi, je prends des phrases par petites doses. Cette fois-ci, impossible de me concentrer sur les lignes du moraliste espagnol. La voix d'oncle Messaoud est plus forte. Je décide à tirer cette affaire au clair. Pour confondre mon oncle, il faut que je fasse mon enquête. Je vais d'abord essayer de savoir si Camus a vraiment connu une Algérienne. Il est mort en 1960, c'est-à-dire il y a environ une quarantaine d'année la femme qu'il a connu et que mon oncle me prête pour mère

devait avoir à peu près vingt ans quand elle m'a enfanté. J'en ai cinquante. Elle doit donc avoir environ soixante-dix ans comme je suis né au début de 1950, elle a dû connaître Camus en 1949... (p. 71)

Il était touché par la déclaration de son oncle, qui a déséquilibré sa pensée et surtout la voix forte de son oncle, lui encloué dans un cercle vicieux, l'oblige de choisir le silence, et résoudre ce problème d'identité par une pensée profonde pour maître les premiers pas de son enquête sur Camus et ses relations féminines.

Par où vais-je commencer mes recherches ? Par Belcourt le lieu de résidence de Camus jeune ? Oui mais cette femme Algérienne que lui prête pour maîtresse oncle Messaoud appartient à la bourgeoisie. Et cette classe habitait à l'époque la rue Michelet, la rue d'Isly ainsi que les hauteurs. C'est donc là que je dois essayer de retrouver sa trace. Comme c'étaient des quartiers essentiellement européens occupés à l'indépendance par des Algériens, la tâche semble impossible. Je commence à penser aux magasins que je connais le mieux, ceux de la rue Di Douche – Mourad, Ex Michelet que je fréquente depuis que je suis jeune. Soudain un visage surgit naturellement devant mes yeux : Boualem le bouquiniste de la librairie La Passion du livre située à la rue Di Douche – Mourad c'est la plus ancienne bouquiniste que je connaisse. Je l'ai découvert à l'âge de quinze ans. Je passais acheter lui rendre visite pour acheter de vieilles bandes dessinées. Depuis je passe de temps en temps à la recherche de quelques pépites des temps anciens des grands moralistes français. S'il a un homme qui a dû connaître Camus, c'est lui, peut-être même connaît-il cette femme. (p. 71.)

Un labyrinthe de questionnements s'exposent face à Nabil ; d'où ? Comment ? Et par qui doit-il commencer sa recherche ?

Pour tenir le bout du fil comme tout enquêteur ou détective privé. Il a pris un lieu littéraire qui était fréquenté par Camus la librairie La Passion du livre située à la rue Di douche – Mourad chez le bouquiniste Boualem.

Comment suis-je arrivé jusqu'à la pompe à essence où m'attendait Sarah ? J'étais dans un état d'excitation que j'ai dû battre des records de vitesse. Elle-même s'étonna de me voir arrivé si vite. Elle était habillée sobrement mais également : jean, chemise blanche et veste safari marron.

- *On va à la chasse au lion ? Lui demandais-je avec lourdeur.*

- *A la chasse à Camus, me répondit-elle en me faisant la bise sur les joues. (p .175)*

Le doute qui tourne dans la tête de Nabil mène l'enquête auprès de sa collègue Sarah. Donc l'histoire, semble se tisser autour d'une intrigue unique, finit par se transformer en une double quête: une quête identitaire liée au père, et une quête littéraire liée à un écrivain.

L'alibi, si Camus permet à Nabil de faire une enquête sur ses origines, il se retrouve face à cet inconnu, d'autant plus il voue un immense respect à lui. Alors il se retrouve en terrain inconnu, d'abord, fait par curiosité tendre la main à son passé

Donc, l'identité de chacun forme une problématique identitaire lorsqu'il y a des conflits entre deux cultures, ce qui implique des conflits entre l'intérieur et l'extérieur de la même personnalité.

Mon esprit revient à camus se pourrait –il qu’il a une chance pour que je sois son fils ? Je trouve l’idée séduisante un vieux fantasme de jeunesse resurgit : que ma mère m’annonce que mon vrai père est soit un saint, soit un savant ou à la limite un ex grand footballeur. Mais pas ce commerçant au visage fermé qui ne communique avec personne.

Et voila que mon cher oncle m’offre le père auquel je n’ai jamais osé rêver : Camus. Se pourrait –il que je lui ressemble un peu ?JE me regarde dans la glace. Je ne me retrouve aucune ressemblance avec Camus, à part peut – être la même forme de coupe de cheveux. J’ai le visage plein, les traits réguliers alors que le sien était convexe avec, me semble – t-il, quelque chose d’eurasien. (p.p. 73. 74)

Nabil conduit à la résignation qui le fait plonger dans le doute, or de ne pas se tromper, il n’est pas convaincu de cette vérité révélé par son oncle, il ce souci ordinairement avant d’agir et affronté la réalité. Or la découverte de l’autre vient toujours d’une erreur qui mène à une certitude.

Après avoir ramené le silence dans la classe, je le annonce que la première partie du cours sera consacré à un écrivain d’origine algérienne qui a reçu le prix Nobel qui est il ? Abkarino connaît la réponse, je demande à Bouzïd de donner la Sienna :

- Kateb Yacine, monsieur ?

Je me tourne vers Abkarino :

- J’ai quelqu’un en tête, mais ce n’est pas un Algérien ...dit il timidement, je le prie de poursuivre :

- Albert camus...répondit il génie.

J’étais étonne par sa réponse. A dix ans, il a déjà pris position contre camus je lui précise que l’écrivain est bien né en Algérie, à Balecourt. pourquoi alors ne le considère t-il pas comme d’origine algérienne ? Parce que le lieu de naissance ne

définissait pas l'origine à l'époque de la colonisation, mais la race si. Je suis resté éberlué, étonné par la précocité politique de mon élève ». (p.p. 85. 86)

Dans ce point, l'idée est comme un mouvement sinusoïdal, il est ni d'origine algérien ni un Français de race... cette polémique sur l'identité de Camus reste et restera comme un tourbillon de pensée chez les littéraires ; il n'appartient ni au centre ni au périphérique.

I.1. La recherche de la terre d'origine :

La quête des origines détermine les actions de la majorité des personnages. Des origines de leurs parents car ces immigrés sont nés hors de ce pays d'origine.

Commencer par le commencement par le comment. Mon oncle a parlé du voisinage du domicile de Camus avec la maison de ma naissance à Laâquiba .pourquoi ne pas demander à cet écrivain, qui ne m'a rien appris sur Camus. S'il peut m'indiquer l'adresse ou il a vécu prolixement, Selim ne s'est pas fait prier : la mère de l'écrivain, veuve de guerre, a été hébergée avec Camus et son autre fils par sa mère dont le domicile était situé à la Rue de Lyon, vous voyez ce que je veux dire, c'était une famille pauvre, très pauvre même ; la mère faisait le ménage vous voyez ce que je veux dire. (p. 109 . 110)

Le protagoniste est en train d'enquêter sur ses origines .cette enquête le met par force de suivre les traces d'Albert Camus. Ce qui se manifeste dans ce passage.

Chawki prit la parole , en laissant Nés la bouche ouverte et le mot suspendu : je vais vous parler du vrai Camus D'abord , il était l'arrogance même , le plus grand , le plus beau , le plus

fort c'était lui ; en cela , il est bien algérien , hein ...Lorsqu'un jeune homme communiste de surcroît , qui devait partir en guerre s'adresse à Camus , autorité morale , pour lui demander s'il devait ou non faire la guerre en Algérie , celui – ci lui répond qu'il doit la faire pour protéger les Européens de souche dont certains sont des prolétaires. Qu'on ne nous raconte pas d'histoire, Camus était du côté de la France et non des Algériens, ya Kbo. D'ailleurs, il nomme souvent les autochtones, Algériens de souche, sous l'appellation d'Arabes et de Kabyle alors que les Européens sont des Algériens. Il a sorti tout cela d'une traite sans pause, ni respiration. J'ai aimé son autorité. On dirait qu'il a longuement fréquenté Camus volant la vedette à Naseb qui faisait, du coup, figure de pâle théoricien. (p. 111)

Selon la pensée Algérienne sur la personne de Camus et ses origines il est vraiment pour eux ; un Algérien de naissance mais il ne défend pas la cause Algérienne. Car il était du côté de la France et non des Algériens.

II. ALBERT CAMUS ENTRE L'HUMANISTE ET LE PARTISAN :

Nous avons vu que l'individu cherche à comprendre d'où il vient ? Cela entraîne chez lui une autre interrogation je suis le fils de qui ? Après avoir des différentes formes de situation identitaire, qui sont toutes des tentatives pour situer dans l'espace temps.

Nabil pourrait donner l'impression d'une personne de chair et de Sang. Mais en vérité Hamid Grine ne pensait à personne en particulier mais à montrer des valeurs, oui, le protagoniste cherche à s'intégrer parce qu'il ne sait pas foncer dans la société pour mener une vie tranquille avec son épouse et leurs deux enfants. Il est dévoré par le regret de n'avoir jamais connu son père biologique.

J'étais sur le point de sortir quand Boualem m'interpelle :

Tu ne veux pas connaître la position de Camus sur l'indépendance du pays ?

Intrigué et même quelque peu ferré, j'allais lui répondre quand les étudiants s'écrient en chœur :

Ouais, il était contre l'indépendance !

Boualem hochait la tête, la mine composée et me prit à témoin en s'adressant aux jeunes :

Voilà ce qu'on a fait de notre jeunesse ! Elle connaît tout sans rien connaître !

Prenant un air sérieux, il leur dit :

Quand vous parlez de foot, vous n'avez pas besoin de réfléchir, mais quand vous parlez de Camus, il faut le lire mes enfants.

Ou avoir eu la chance de l'écouter... (p.98)

La manifestation de l'ignorance de la vraie position d'Albert Camus, dans la réponse collective des étudiants causée par la négligence de la lecture.

Après avoir jeté un coup d'œil à Fadéla pour avoir si elle était bien à l'écoute, il ajouta :

Je vais vous parler de Camus moi ! Et je ne l'ai pas connu que dans les livres. Il venait ici, dans cette librairie où vous êtes.

Un jour alors qu'on était en pleine guerre, il entendit d'eux pieds – noir ironiser à voix haute pour être entendus par tout le monde. « Les Arabes ont fini par se soulever ! »

Dit l'un ; l'autre lui rétorque : « on n'a qu'à leur donner un peu de pain à manger et ils se calmeront fissa... »

Camus prit la parole pour leur dire sur ton indigné :

« Donnez-leur du bifteck et vous verrez qu'ils le mangeront ! » Les deux hommes quittèrent la librairie sans demander leur reste. J'avais envie d'embrasser Camus !...

Un lycéen résuma le sentiment général en demandant à Boualem ce que voulait insinuer Camus. le vieux libraire

laissa tomba d'une voix fatiguée , comme s'il était dignes de manger la même viande qu'eux , il voulait dire qu'on était leur égaux et qu'on devait avoir notre part s'ils voulaient que la guerre s'arrête. Tournant le dos aux lycéens, il me chuchota : « Les pieds-noirs d'hier ont été remplacés par les pieds de nickelés d'aujourd'hui ! »

En le remerciant pour l'anecdote. De peur de le décevoir, je n'ai pas voulu lui dire que les propos de Camus sont ceux d'un humaniste et non d'un partisan de l'indépendance de l'Algérie. Boualem voit Camus avec les yeux du cœur. (p. 99)

Dans ce passage les actes menés par Albert Camus reflètent sa position humanitaire, si comme il fait appel à l'égalité des droits entre le colonisateur et le colonisé, tous cela montre que Camus est un humaniste et non pas un partisan de l'indépendance algérienne.

III. SUR LES TRACES D'UN PÈRE PERDU :

A travers ce chapitre, nous nous attacherons à expliquer la quête identitaire par le personnage principal qui mène cette quête comme un mouvement qui ne s'arrête pas. Trouvé son identité veut dire ne pas cesser de la chercher et d'instaurer une nouvelle identité.

J'ai concentré mon attention sur la nature magnifique de côte ouest algéroise. Les pins et les peupliers indolents donnaient l'impression de danser à un mystérieux chant que nul humain ne pouvait entendre. Je tendais l'oreille, je m'entendais qu'un murmure, un roucoulement. Celui de la mer courtisant la nature. Ils font la tête, l'un contemplant l'autre, témoins muets de centaines de milliers de passagers et d'amour reste imperturbable, immuable, défiant l'éternité. Camus est passé. Il n'est plus. Je passe. Je ne serai plus.

*Une douce nostalgie me prend à la gorge. J'ai envie de pleurer.
Je me sens soudainement triste, bercé par le chant ininterrompu
de ma conductrice. (p. 177)*

Le protagoniste, pour qu'il s'en sortir de son doute ; il a suivi les traces de Camus et surtout les lieux préférés pour Camus qui sont pour ce dernier la lumière d'espoir. Les souvenirs de leurs lieux se sont des orgies de lumières et d'inspirations au milieu de l'hiver, Albert a appris enfin qu'il y a eu en lui un été invincible. Il avait toujours su que les ruines de Tipasa étaient plus jeunes que nos chantiers et nos décombres. Le monde y recommençait tous les jours dans une lumière toujours neuve. C'est le cas de notre personnage principal où il a senti une nostalgie profonde celle qui a accablé Camus.

*Ce guide a peut être connu Camus. Qu'ai-je à perdre à le lui demander. Après tout, je ne suis pas venu à Tipasa pour ses ruines et ses vestiges, mais pour marcher sur les traces de Camus...avez vous connu un écrivain qui s'appelle Camus ?
Son visage s'illumina et s'exclama la voix soudainement révélatrice :
Et comment ! On ne pouvait pas le rater celui là ! Dès le printemps jusqu'à la fin de l'été, il venait ici toujours en bonne compagnie : des blondes, des rousses, des brunes, toutes défilaient avec lui. C'était un séducteur de première. Il lâcha une toux rauque de vieux fumeur et poursuivit avec la même liberté de ton :
Il faisait le guide à toutes ses conquêtes avant d'aller batifoler dans les fourrés quel diable d'homme que ce Camus.
(p. 180)*

L'enquête a mené Nabil à découvrir certains points secrets sur la vie privée d'Albert Camus qui lui fait signe douteux sur sa relation avec la femme qui a une telle ressemblance que ses yeux...car Camus ici à l'air comme Don Juan.

Je pensais à Camus et je comprenais son déchirement. Il ne pouvait pas se résigner à quitter ce paradis ou tout était mêlé dans une folle étreinte : la mer, le soleil, la nature. A défaut de choisir ouvertement, il a préféré le silence, « refuge des faibles de splendeur des forts », selon de Gaulle qui avait fait son choix, lui. Camus était un écrivain fort, mais un homme faible. Faible parce qu'il était amoureux de Tipasa et de cette terre qui l'a vu naître et dont il pressentait l'arrachement j'étais venu avec une collègue séductrice, je repars avec ma fille. Elle me prit la main et nous quittâmes cet endroit sacré. Sur notre chemin, elle s'arrêta et coupa avec beaucoup de grâce une branche d'absinthe, une odeur forte et amère vint chatouiller mes narines. L'absinthe ploya en hommage à la femme qui l'a amputé. (p. 185)

Pour Camus l'Algérie, et cette terre ocre et rouge aux odeurs de la méditerranée, qui est pour lui le refuge du printemps jusqu'à l'été ; cette terre qui est la ville de Tipasa façade ouverte à la diversité culturelles et des langues. Ou se mêlent l'Afrique, l'Europe et l'orient. On remarque aussi une image forte dans le roman l'absinthe c'est une plante médicinale qui pousse dans les ruines.

Pendant l'âge fleurissant, il revendique l'amour, la beauté, la lucidité. Tipasa pleins de soupirs de la mer parce que cette ville est tellement marquée par son empreinte qu'on est saisi de frayeur à l'idée d'en parler. Qui ose défier Camus Tipasa lui appartient comme Paris, appartient à Zola.

Le journaliste est comme un flic...à la seul différence, le journaliste divulgue l'information contrairement au flic qui la garde⁸.

⁸ CHOUALI, Boualem, Balade littéraire de Bejaïa, Hamid Grine « livre » son portrait, article en ligne, disponible sur www.l'expressiondz.com/culture/, consulter le 22/04/2016 à 22 :45

III.1. La double présence (Instabilité /Vide identitaire)

Il existe en outre une double présence, plutôt indirecte, le sujet trouve un renfort et une confirmation de ce qu'il est et donc une réassurance identitaire. On constate aussi que la possibilité de se trouver un point commun avec une personne qui paraissait d'abord étrangère facilite le rapprochement et la communication.

...la vie ne vaut rien, mais rien ne la vaut c'est ce que j'ai retenu du message Camusien. « Je ne voulais pas plus loin l'homme m'intéressait bien plus que son œuvre. Il était ni tout à fait Algérie Français ni Algérien Algérienne. La meilleure façon pour lui d'être vomi par les deux camps. (p. 73)

L'appartenance, l'instabilité et le vide identitaire, c'est ce qui se passe pour le protagoniste Nabil.

« *La double absence* » et « *la double présence* » sont deux expressions contradictoires utilisées par le sociologue ABDEMALEK SAYADE POUR décrire les générations immigrées en France.

Tout d'abord, « *la double absence* » c'est une expérience employée pour la génération immigrée en France. Elle exprime la présence mentale du pays d'origine chez les émigrés, malgré leur absence corporelle. Ce qui implique chez eux une présence corporelle et une absence mental du pays d'accueil.

L'émigré, loin de son pays natal, ressent un déséquilibre psychologique et socioéconomique, est vécu d'une nostalgie dans une position pénible et embarrassante, caractérisée par un itinéraire imaginaire entre le passé et le présent, entre le pays d'origine et le pays d'accueil.

Cette génération établit une relation rétrospective au temps parce qu'elle est toujours déterminée par le passé qu'elle a laissé derrière elle.

...certains disent qu'il était déchiré entre les deux communautés. Qu'en est-il vraiment ? Redressa son buste comme s'il allait parler en conférence, fit briller ses deux trous et interpella le prix Nobel à travers moi :

Non Camus, tu n'étais pas pour l'indépendance de l'Algérie. Tu étais pour un État multiracial où les deux peuples vivraient en paix côte à côte. Mais rapidement tu as compris que le fossé était trop large entre les deux communautés pour qu'elle puisse coexister ensemble, vous voyez ce que je veux dire.

Camus interpellé étant mort, je fis moi aussi, le mort ses deux trous firent un mouvement de rotation rapide de gauche à droite – cherchaient-ils Camus ? Il reprit :

Beaucoup d'Algériens vous aiment Camus, je le comprends, mais qu'ils cessent de dire que vous êtes algérien, vous êtes un Français d'Algérie, vous voyez ce je veux dire, d'ailleurs l'un de vous amis, un écrivain algérien, Jean-Amrouche a écrit que pour vous « Les Arabes et les Berbères n'ont d'autre existence qu'abstraire ». Amrouche, vous connaissez bien Camus, il vous a pratiqué, contrairement à quelques Algériens qui, vous ayant mal sans doute, se pâment devant votre génie en refusant de voir que dans votre esprit, ils ne sont que quantité négligeable, vous voyez ce que je vous dire, en plus... (p.p. 110. 111)

Le problème de déchirement entre deux communautés fait refléter chez Camus la double présence ; d'une part il est considéré comme un français d'Algérie et d'autre part un français intégré dans la société algérienne mais son

amour pour l'Algérie reste vague car son vœu ne peut être réalisé faute à une trop grande différence culturelle et ethnique.

Quant à savoir si Camus était un écrivain algérien ou pas, je peux vous certifier que lui-même a déclaré dans une conférence qu'il était fier d'appartenir à une école d'écrivains algériens qui comprenait autant de nom d'Arabes que de noms Français.

Après sa mort, Mohamed Dib a affirmé de son côté que pour lui, Camus était un écrivain algérien. Puis changeant de ton, sortant même, à ma grande surprise, de la semi-torpeur dans laquelle il était, il m'apostropha avec vigueur :

Écoutez-moi bien Nabil. Prenons Camus dans cette perspective d'écrivain français d'Algérie et non d'écrivain algérien, jugeons le à travers ses actes : la dénonciation de la misère en Kabylie, la dénonciation de la répression des émeutes du 8 mai 1945 à Sétif et Guelma en écrivant dans Combat que la fin des « impérialismes occidentaux » est irréversible. Il a défendu, dans le même journal et il était bien le seul à l'époque, Ferhat Abbas et même Messali Hadj qui était pour l'Indépendance de l'Algérie. (p.p. 194. 195)

La naissance de Camus sur les terres algériennes et son épanouissement dans ce pays la laisser assimiler la culture algérienne et le laissant ce sentir beaucoup plus algérien que français, ajouter aux témoignages de certains écrivains algériens, il ne fait aucun doute que Camus est l'un d'eux, appuyant sa position avec sa défense aux politiques pro-indépendantiste.

En remarque aussi un sujet assez sensible qui est évoqué à travers quelques personnages dont le héros, celui de l'origine juive ou des juifs Algériens.

Est-ce que une position d'engagement personnel à la question de l'identité nationale ? Ou bien un clin d'œil à cette communauté dans un contexte mondial ?

Les juifs Algériens ont été les fils de cette terre depuis des centaines d'année. Ils vivaient en bonne intelligence avec la communauté musulmane c'est le décret Crémieux de 1870 qui a séparé les deux communautés en francisant les juifs, il ne faut pas confondre juifs et sioniste partisan de l'occupation des terres de Palestine.

Naseb me demande l'air pincé mon nom pour la dédicace. Je le lui donne. Il fronce les sourcils :

Nabil Benkamoun. Vous êtes d'Alger ?

Je réponds par l'affirmation. Il me demande si j'ai de la famille à Blida, Constantine et Biskra, je hoche la tête affirmativement, étonné quand même par la question. Il fait bouger ses pupilles dans leurs trous et me murmure avec un petit sourire :

Vous êtes donc juif !

Surpris par ce verdict, je lui rétorque que je suis un mélange d'Arabe et de Berbère, comme beaucoup d'Algériens, mais aucunement juif. Son visage se rapproche du mien et l'odeur de tabac froid me prend à la gorge :

Avez-vous quelque chose contre les juifs ?

Outré par la question, je réponds que non.

Vous savez, j'ai eu des amis d'enfance juifs avec lesquels je suis toujours en contact. J'aime l'humanité tout entière. Je ne juge pas les personnes en fonction de leur race mais pour leurs valeurs...votre nom, Benkamoun, ne trompe pas. Vous êtes un Algérien d'origine juive. Il ya aussi la localisation juive comme Constantine, Blida, Biskra. Le nom plus l'espace géographique, impossible de s'y tromper ...vous savez, moi, je suis d'origine juive. Et vous l'êtes également, mais vous ne voulez pas le dire. Moi non plus je ne le dis pas, on se sait jamais avec tous ces intégristes qui déambulent dehors, vous voyez ce que je veux dire ?

Oui, vous avez raison, je suis peut être d'origine juive, mais je suis avant tout Algériens.

J'ai déjà entendu parler de tribus juives arabes dans le sud – ouest algérien .elles ont préservé leur religion et leurs coutumes. Elles s'affichent musulmanes, mais pratiquent leur religion à l'abri des regards indiscret. Se dévoiler ferait oublier leur arabité, pour ne retenir que leur religion. L'Algérie a enfanté beaucoup de fanatiques, surtout par ces temps de détresse sociale et de manque de repères. Les plus dangereux sont ceux qui n'ont ni barbes ni chapelets à la main, cachant bien leur jeu pour tromper la population. (p.p. 114. 115)

La dédicace de Selim Naseb est un clin d'œil sympathique :

« A Nabil Benkamoun, avec qui j'ai beaucoup de points communs. »

Dans ses passages on fait appel à la tolérance et à l'ouverture d'esprit. Il ne faut jamais juger une personne en fonction de son origine ou de sa religion ou l'usage qu'on en fait .la double présence de notre protagoniste Albert reste circulaire entre l'Algérie par naissance et seul de ses origines paternel qui se renvoie à sa race.

IV. LE DÉCHIREMENT ENTRE LE SOI ET L'AUTRE :

Le roman est un monde libertin ou on trouve une multitude de personnages et de vie mais aussi décelé et fait surgir plusieurs sentiments qu'il soit émotionnel ou psychologique. De ce fait le personnage sent en désarroi et perturbé ; un déséquilibre identitaire qui est dus a plusieurs motifs. L'incertitude des origines, l'exil se présente comme premier motif et le plus essentiel qui met Nabil dans un état de déchirement.

Lorsqu'on tombe dans un problème de doute si comme nous somme tombé dans un tourbillon au fond d'un océan qui nous bascule dans des vagues montantes et descendantes. Ce qui subit Nabil et avoue dans ce passage.

Tout en conduisant, je pense à Camus et à mon oncle. Je me retrouve o plein vaudeville. Camus mon père ! Je vois déjà la une des journaux étrangers : « le fils caché de Camus découvert ! », Nabil Benkamoun, fils de Camus et de sa maîtresse Algérienne ! » Fils de Camus ? Quel changement dans ma vie ! Un bruyant klaxon d'un automobiliste pressé me sort de ma rêverie. (p .79)

En récitant notre passé on sera étonné par certains événement qui nous mène dans un monde lointaine de pensées imaginaires, qui fait un cliché récapitulatif toute scénario et sa fin ; ce que mentionné de son passage par notre protagoniste

Ne vous trompez pas sur Camus. Il n'était pas raciste il aimait tous les humains, mais c'était un Français bien de son époque. Quand il faisait ses reportages en Kabylie, je l'ai souvent vu les yeux embués de larmes. Tous ceux qui souffraient étaient proches de lui. Il s'est toujours battu contre l'injustice faite aux Arabes. Et croyez moi à l'époque, peu avaient ce courage. Camus était un homme généreux de grande bonté contrairement à beaucoup d'hommes issus de milieux pauvres, il n'était pas avare. Il savait donner. Tout en l'écoutant, je voyais se dessiner un Camus humain d'une grande sensibilité, mais aussi d'une grande complexité. Fils d'une femme de ménage et d'un caviste, pourquoi n'a-t-il pas pris position pour la fin de l'asservissement de la majorité des premiers habitants de l'Algérie par une minorité

européenne ? Pourquoi est-il resté entre chien et loup dans une position qui ne satisfait ni l'un ni l'autre ». (p. 192)

Camus est un écrivain humaniste, avec ses actes humanitaires se manifestent pas son rejet sa lutte contre l'injustice et la violence faites aux Arabes et aussi sa générosité envers les pauvres. Ce qui est dénoncé par le grand père de Sarah dans ce passage.

IV.1. L'affirmation de soi ou la mise en scène de l'identité :

Chaque personne tend à la construction et l'affirmation d'une identité autonome différente des autres. En essayant de donner et de faire connaître une image de lui-même ; en parallèle elle cherche à se situer et se fondre dans la société. La présentation de soi ou l'affirmation d'une identité signifie une individuation ; qui passe par l'utilisation d'une multitude de stratégies et des mécanismes c'est-à-dire à travers ces stratégies que l'individu tend à trouver une place au milieu des autres identités coexistantes.

Vous aimez Camus ?

Je répons par l'affirmative en lui précisant prudemment que je ne le connais pas assez, il me rétorque de la même voix onctueuse :

Vous n'avez rien perdu parce que votre amour pour Camus n'est pas réciproque, vous voyez ce que je veux dire ? Il n'aimait pas beaucoup les Algériens qu'il ne cite jamais qu'avec qualificatifs péjoratifs, vous voyez ce que je veux dire ? Je voyais parfaitement ce qu'il voulait dire. Mais je m'étonnais de ces généralités. (p. 105)

Dans ce passage, il est intéressant de constater que Selim Naseb touche un point sensible sur Camus qui est sa vision et son sentiment envers le peuple algérien. Mais Nabil ne partage pas le même enthousiasme que Selim. Le

protagoniste se sent très déçu par le jugement subjectif de Selim Naseb et trouve la critique absolument déplacé.

Je prouve dans mon essai qu'il n'a jamais condamné le colonialisme français ouvertement. Ce qu'il condamnait, étaient les méthodes du front de libération national. Vous voyez ce que je veux dire ? Il a toujours refusé la négociation avec le FLN. En fait, il n'a jamais cru à l'indépendance de l'Algérie, du moins à court terme, vous voyez ce que je veux dire ? Il voulait une coexistence pacifique entre les deux peuples, au fond c'était un humaniste Camus, vous voyez ce que je veux dire ?... (p. 105)

Dans ce passage Nabil a essayé de dédouaner Camus et ces écrits en donnant des justifications à ces nombreuses interventions contre le FLN ne condamnent pas les agissements mais la manière dont ils font part donnant ça propre conviction sur l'auteur.

IL m'interpella alors :

Vous allez me dire qu'il été le premier journaliste petit Blanc à faire des reportages sur la misère en Kabylie ? Je vous le concède. Mais si je vous dis, en échange, que c'est l'humaniste l'homme de gauche, qui travaillait dans un journal proche du parti communiste algérien qui se donnait bonne conscience à moindre frais, que me diriez-vous ? Certes, il défendait nos compatriotes, je vous le concède, sans pour autant dénoncer le colonialisme. En cela, était colonialiste à sa façon. Il avait l'art de la nuance le reporter Camus...

On peut faire toutes les belles professions de foi, si elle ne sont pas suivie d'actes, ce ne sera que verbiage »

Vous avez sûrement entendu parler de sa fameuse phrase lancée à un Algérien après son Nobel en suède ?

*Je restais muet. A ma grande stupéfaction, il me relança. Dos au mur, je répondis :
Si vous faite allusion à la fameuse phrase ou il dit qu'il préfère sa mère à la justice, je pense qu'elle a été décontextualisée... (p.p. 105. 106)*

Naseb insiste toujours sur ces propos en donnant encore plus de preuves à sa position montrant plus de fermeté a son opinion envers Camus laissant même planer un certain doute avec des faits qu'on peut dire qui n'accrédite pas l'auteur et le reporteur Albert Camus.

*J'étais plongé dans mes pensé quand j'entends la voix de Boualem :
Voilà la plus belle des femmes qui arrivée ! » Je me retourne et j'aperçois une dame à l'allure d'antan entrer en répondant avec le sourire : « comment vas-tu mon frère Boualem ? Tu as une mine resplendissante ! »
Voici Nabil, un très bon journaliste qui voudrait écrire un article sur les célébrités qui ont fréquentées ma librairie... (p. 95)*

L'envie de connaître la vérité pousse notre protagoniste de jouer le rôle d'un journaliste qui veut faire un article sur les célébrités qui ont fréquentées la librairie ou Camus était l'un des visiteurs. Comme il est cité dans ce passage au dessus

*Si Monsieur a besoin de mon aide, je suis là. Moi je n'ai vu que Camus et encore, une seule fois, mais il est tellement remarquable qu'il vaut toutes les rencontres...
Je la remerciais. La brèche étant ouverte par elle-même, je décidai de l'interroger, sans perdre de temps, sur son amie :*

Boualem m'a parlé d'une de vos amies qui était folle de Camus

...

Elle pouffa de rire en mettant sa main devant sa bouche :

Ab Boualem vous a déjà informé ! C'est vrai que Nafissa était tellement amoureuse de Camus qu'elle tremblait en lui parlant...

Quand elle a lu la dédicace qu'il lui a faite dans son roman L'étranger, elle failli s'évanouir ...vous savez ce qu'il a écrit ?

A Nafissa, fille de ma terre, aussi belle qu'elle et sans doute aussi généreuse » c'était qu'elle était d'une beauté incroyable de longs cheveux noirs, un visage au trait régulier et des yeux d'un vert lumineux. Vous avez les mêmes yeux et même un air de famille avec Nafissa ! Elle n'est pas de votre famille par hasard ?

Étonné, tétanisé même, je ne peux que balbutier :

Non, je ne me rappelle pas avoir une femme dans la famille qui réponde à cette description. Subitement, je me retrouve projeté dans autre dimension. Se pourrait il que mon oncle ne m'ait pas menti ? Je me trouve dans un état de perplexité totale (p. 96)

Nabil dévoile la nébulosité de la couleur de ses yeux dans le passage au dessus car la ressemblance de la couleur des yeux et celle de Nafissa qui était la maîtresse de Camus et aussi sa bien-aimée tout ça prouve chez Nabil que son oncle ne dit pas des mensonges sur son origine paternelle.

Il me fallait donc d'urgence retrouvé cette femme comme les personnes prolixes sont souvent sensibles aux compliments, je dis à Mme Fadéla :

Votre histoire est belle et vous la racontez si bien pourriez vous me parler de la relation de votre amie avec Camus ?

En réalité, je ne sais pas ce qui passé entre mon amie et Camus. On est sorti de la librairie tous les trois. Au bout de quelque mètres, j'ai prétexte un rendez vous et je les ai quittés. J'avais peur qu'un membre de ma famille me voie avec un homme, un Français du surcroît. Je suis partie d'un côté et eux de l'autre. Et ma foi, ils n'avaient pas l'air triste de se retrouver seuls...ce qui m'avait étonné, c'était le comportement de Nafissa qui appartient à une grande famille conservatrice. Elle osait quand même s'afficher avec un homme, et un Français en plus ! Il fallait qu'elle soit vraiment mordue de lui pour qu'elle oublie toute prudence. Vous savez, les femmes aiment plus facilement que les hommes, surtout celle de notre époque (p. 97)

La rigueur de l'idée qu'il est le fils de Nafissa provoque chez lui à faire une enquête sur la relation de Nafissa et Albert Camus. Comme il est exposé dans ce passage.

Désirant sans doute tourner la page de Camus, il enchaîna pour mon plus grand bonheur sur mon père... ton père hadj Saci était mon meilleur ami, c'était un frère on s'est connu enfants et on s'est plus quittés. Je souhais te voir parce que tu es le fils d'un être très cher. Avant de mourir, il m'a demandé de prendre soin de toi. Je croyais rêver. Quoi ? Mon père lui a demandé de prendre soin de moi. Il a dû mal comprendre ses dernières volontés. (p. 218)

...Ton père t'aimait beaucoup. Tu es son seul successeur, il a toujours eu peur pour toi, mais comme, il ne voulait pas montrer qu'il veillait sur toi, afin que tu t'endurcisses, tu n'as vu, je pense, que le visage qu'il a eu lui-même de son père. (p. 219)

Si ton père t'avait dit tout ça, il n'aurait pas été ton père. Il ne savait pas exprimer ses sentiments. Par pudeur, par éducation, par tradition. Dans notre milieu, seules les femmes sont douces et s'épanchent. Les hommes, pour qu'ils soient considéré comme tels, se doivent de ne rien laisser paraître de leurs sentiments. S'il n'a pas été fusillé durant la guerre, c'est parce qu'il a été élevé à la dure. (p. 219)

Hier, j'étais perdu, aujourd'hui je me suis retrouvé plus puissant que les puissants.

J'ai même retrouvé mon père. Enfin, une belle part qu'il nous avait toujours cachée. Ce père m'a donc aimé. (p. 228)

A partir de ces passages cités au dessus, nous avons arrivé à dire qu'El Hadj Saci était le vrai père de Nabil et le meilleur ami du grand moudjahid Hadj BAZOOKA ; ce dernier a partagé les secrets profonds de son ami qui est le père de Nabil. Ces déclarations ont montré au protagoniste l'amour caché d'un père à son fils malgré les circonstances de la vie. Délivrante totalement Nabil de ses doutes. Il lui révèle la conduite de patriote de son père. Enfin Nabil peut rentrer chez lui et retrouver sa vie sans oublier Camus : « Alger la nuit, Alger la mystérieuse qui jette ses sortilèges sur chaque passant. Elle est comme certaine femme, troublante, ensorcelante. Je comprends pourquoi Camus l'a tant aimée. Et pourquoi nous avons aimé Camus ».

CONCLUSION

Au cours de ce modeste travail consacré à l'analyse du roman « un parfum d'absinthe » de Hamid GRINE nous avons essayé de mettre en éclat le thème abordé durant nos deux chapitres, malgré les contraintes liées au temps et au manque de documentations nécessaires. Toute fois notre travail n'est qu'un commencement qui a pour but de cerner les sinuosités de la quête identitaire qui sont devenues une polémique de tous débats sur les médias et surtout la question identitaire d'Albert Camus. Est-ce qu'il est un algérien ou un français sachant bien qu'il est né et a vécu en Algérie ?

Pour mener à bien cet objectif, nous avons convoqué la psychocritique. Ce qui nous a permis de démontrer que les facteurs psychiques et psychologiques personnels de l'écrivain sont à l'origine de son inspiration littéraire. Notre approche méthodologique a permis non seulement d'analyser les textes de l'auteur, mais aussi et surtout l'écrivain lui-même à travers ses personnages qui incarnent sa personnalité inconsciente d'une manière implicite en exposant le problème identitaire de Camus pour nous sensibiliser et vivre la scène dans ses personnages et surtout Nabil. Notre approche sociocritique s'est intéressée à déterminer les relations de personnages avec d'autrui malgré leurs déférences culturelles et ethniques.

L'analyse des personnages principaux a été privilégiée pour orienter et circonscrire davantage notre réflexion sur le sujet ; la question d'identité. Ce qui a permis d'élargir le champ d'expertise des instances narratives. L'étude de ces instances se subdivise en deux parties ; La première partie s'intitule : pluralisme culturel et sinuosité identitaire ; où nous avons opté pour la définition des différents concepts tel que l'extraction, ses différentes catégories, l'être et le paraître, la manière d'analyser le texte et l'éclaircissement de la notion d'identité sur ses différents angles et de plus pour mieux développer les notions citées dans ce chapitre, il est utile de faire un aperçu historique sur les approches qu'on va utiliser durant notre travail de recherche tels que : sociocritique, psychocritique.

Superposer les passages narratifs pour en dégager la caractéristique essentielle. Ce qui a permis de déduire une sinuosité identitaire troublée chez les personnages principaux.

Ceci étant, notre tâche était de montrer que cette œuvre contient des parts de la vie de l'auteur où il sera question d'analyser les multiples éléments du vécu de l'écrivain avec le contenu de l'œuvre.

Dans le second chapitre qui s'intitule : Le malaise identitaire du personnage; nous avons essayé d'analyser les passages du roman et extraire toutes preuves de la quête identitaire mais aussi démontrer les troubles psychoaffectifs de l'auteur qui converge avec le personnage principal.

Après avoir élaboré ce modeste travail de recherche, nous sommes arrivés à confirmer notre hypothèse que la quête d'une identité dans l'espace et dans le temps (géo-temporel) paraît d'une manière évidente dans ses écrits. Touchant un point pertinent et très intéressant sur le sujet de l'identité, le déracinement et les origines ethniques.

Malgré que la période de recherche ne fût pas assez suffisante pour aborder ce vaste sujet qui entoure l'œuvre, nous espérons qu'il sera l'objet des futurs travaux de recherches et de cela aboutir à ce que nous n'avons pas arrivé à dénouer.

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

I. CORPUS D'ETUDE :

1. GRINE, Hamid, *un parfum d'absinthe*, ED alpha, 2010

II. OUVRAGES CRITIQUES :

1. DUCHET, Claude, *Introduction : socio-criticisme*, Substance, n° 15, Madison, 1976
2. EDMOND, Marc, *psychologie de l'identité : soi et le groupe*, ED Dunod, paris, 2005
3. MUCCTIELLI, Alex, *L'identité*, paris, presses universitaires de France ,2009
4. SABATIER, collette all, *identité, acculturation et altérité*, ED le harmattan, Paris, 2002.
5. THAALBI, Ben Meziane, *L'identité au Maghreb*, ED l'errance, Alger, Casbah, 2000,

III. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES :

1. CONIO, Gérard, FORSTE, Philippe, *Dictionnaire fondamental du français littéraire, édition, Maxi- livres* ,2004.
2. DUMON, Claire, *l'identité in encyclopédie of réhabilitation*, 2010, p156.
3. LE ROBERT, *Edition 2003*, p.977.
4. *Encyclopédie électronique Universalis*, 2005.

IV. MEMOIRES ET THESES :

1. Ouled Hadj Brahim, Aicha, *entre errance et réconciliation identitaire, Shabrazade ,17 ans, brune, frixée, les yeux verts, de Laila Sebbar*, 2009, mémoire de magister, université Kasdi Merbah Ouargla

2. ARTICLES ET JOURNAUX :

1. LEE KELLY, Sandra C.A.P. Santé Outaouais, Mieux être en tête : Guide d'animation, Juin, 1994, article en ligne, disponible sur : <http://www.acsm-ca/qc.ca/assets/41-definition-affirmation-soi.PDF>, consulté le 10/03/2015 à 20 :27.
2. MARTI Pilar, identité stratégie identitaire, 2008 n° 71, p57, article en ligne, disponible sur : [http://www.cairn.info/article.php? ID revue=EMPPAID-NUMPUBLIE=EMPA-07ID-ARTICLE=empA-071-0056](http://www.cairn.info/article.php?ID_revue=EMPPAID-NUMPUBLIE=EMPA-07ID-ARTICLE=empA-071-0056)
3. LAZORTHE GUY, connais-toi toi-même : Actualité de l'injonction Socrate, p19, article en ligne, disponible sur : [http://www.asmp.fr/travaux/GPW/Philoc/rapport3/12 lazorthes.pdf](http://www.asmp.fr/travaux/GPW/Philoc/rapport3/12_lazorthes.pdf)
4. CHOUALI, Boualem, Balade littéraire de Bejaïa, Hamid Grine « livre » son portrait, article en ligne, disponible sur www.lexpressiondz.com

3. SITOGRAPHIES :

1. www.cyclopaedia.fr
2. www.fabula.org
3. www.linertnaute.com
4. www.larousse.fr
5. [www.etudes-litteraire .com.](http://www.etudes-litteraire.com)
6. www.letudiant.fr

RÉSUMÉ

Notre modeste travail s'intitule « les sinuosités de la quête identitaire » dans un Parfum d'absinthe de Hamid Grine. Nous avons essayé à travers notre travail de montrer le lien existant entre la vie personnelle de l'auteur et son personnage Nabil et faire assimiler l'idée que le personnage principal a servi de moyen pour faire parvenir les souffrances vécues par l'écrivain.

On a commencé dans le premier chapitre à donner les définitions des différents concepts et approches utilisés tout le long du travail, éclaircissant tout ce qui n'est pas clair dans notre approche du sujet.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, on a examiné tous les aspects de l'œuvre en faisant ressortir toute référence du livre sur la vie du personnage montrant à travers cela toutes les similarités rencontrées et qui confirment notre hypothèse.

Enfin, la conclusion regroupe toutes les vérités assemblées et donne une réponse à nos questionnements.

ABSTRACT

Our Modest work entitled "*the sinusitis of the soul-searching*" in a fragrance of Hamid Grine absinthe. We have tried through our work to show the link between the personal life of the author and his character Nabil and do assimilate the idea that the main character served as means to send the suffering experienced by the writer.

We started in the first chapter to give definitions of the various concepts and approaches used throughout the work, brightening everything that is blurred in our approach to the subject.

Then, in the second chapter, we examined all aspects of the work by highlighting any reference book on the life of the character showing through it all the similarities and confirming our hypothesis.

Finally, the conclusion includes all the truths assembled and gives a reply to our questioning.